

25° DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Homélie

Is 55, 6-9 : Le prophète invite ses auditeurs à rechercher le Seigneur qui est proche et se laisse trouver. Puis il s'adresse au méchant et au malfaisant : qu'il se retourne vers Dieu qui lui manifestera sa tendresse et lui pardonnera, car les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres.

Ps 144 (145) : **R/. Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent !**

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour....

Ph 1, 20...27 : Paul fait part de ses hésitations à ses amis de la communauté de Philippe : pour lui, le plus important c'est le Christ, et il aimerait bien être avec lui. Mais en même temps il peut encore demeurer sur cette terre pour accompagner ceux qu'il aime.

Mt 20, 1-6 : Dans une nouvelle parabole Jésus compare le Royaume des cieux au maître d'un domaine vinicole qui, ayant besoin d'ouvriers pour sa vigne, sort à intervalles réguliers pour embaucher des ouvriers à qui il promet un salaire juste. Le soir venu, il fait remettre les salaires en commençant par les derniers arrivés. Tous reçoivent le même salaire au grand dam des premiers embauchés, qui ayant enduré la chaleur du jour, espéraient davantage. Mais le maître leur répond qu'ils ont eu ce dont ils avaient convenu. « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?... C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Homélie

Aujourd'hui, c'est un jour de fête, puisque c'est dimanche. Et, un jour de fête, on peut bien raconter une histoire. J'ai pensé à une histoire que plusieurs connaissent, sans doute, une histoire bien en phase avec la question que nous posent les lectures de ce dimanche, à savoir quelle idée nous faisons-nous de Dieu ?

Cette histoire a pour cadre une vallée au cœur d'une chaîne de montagnes. Il a été décidé, pour alimenter le pays en électricité de construire un barrage. Malheureusement un peu en amont du lieu où l'on a construit le barrage, il y avait un village dont les habitants ont dû accepter d'aller vivre plus haut dans un village nouveau construit à cette occasion. Mais dans le village, au moment de la mise en eau, demeure un irréductible, le vieux curé qui ne s'est jamais résigné à abandonner son église. Les habitants ont tout fait pour le convaincre, mais peine perdue, le bonhomme s'est accroché aux portes de l'église, et ils ont dû l'y laisser. Les vannes étant fermées, l'eau a commencé à monter inondant les premières maisons du village, celles situées en contrebas. Et voilà qu'elle est proche d'atteindre l'église et le curé. Des pompiers volontaires du lieu ont alors amené leur canot de sauvetage et sont allés chercher le curé, l'invitant à monter dans le canot avec eux. Peine perdue, l'homme a la tête plus dure que les roches du secteur, il a fermé à clé la porte de son église, et ils sont repartis bredouilles.

L'eau montant inexorablement, le curé est lui aussi monté dans le clocher. Et bientôt on le voit apparaître dans l'un des ouvertures du clocher. Le sous-préfet décide alors d'envoyer un hélicoptère pour essayer de ramener l'obstiné. Mais une fois encore, celui-ci refuse, arguant que Jésus ne peut l'abandonner lui qui lui a donné toute sa vie. Finalement, ce qui devait arriver se produit : le curé a fini par mourir noyé. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. L'homme s'est retrouvé dans la file de ceux qui venaient eux aussi de mourir, à la porte du paradis, bien

décidé à dire son fait à Jésus. Et quand il se retrouve face à Jésus, alors il ne lui cache pas sa déception : « Comment est-il possible, Jésus, que tu m'aies ainsi abandonné, moi qui ai donné toute ma vie pour toi. Je me sens trahi. » Et Jésus de lui répondre : « mon ami, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour t'éviter de mourir aussi bêtement : j'étais avec les villageois quand ils ont essayé de te convaincre de laisser ton église, plus tard, c'était moi qui étais dans le canot de sauvetage et j'ai trouvé la porte de ton église fermée à clé. Je suis enfin revenu une troisième fois, en hélicoptère, et là encore tu as refusé de venir avec moi ! Ta mort n'est que la conséquence de ton entêtement. »

C'est une histoire, mais pas si imaginaire que cela, il y a aujourd'hui encore des gens qui se disent chrétiens et qui pensent comme ce pauvre curé, qui croient que Dieu pense comme eux... il y a même des papes à qui cela arrive...

Et c'est pour cela que les lectures d'aujourd'hui viennent titiller ma foi, notre foi. Quelle idée as-tu de moi, me demande Dieu aujourd'hui ? Crois-tu que je pense comme toi ?

Dès la première lecture, le prophète Isaïe nous a mis en garde : soyez attentifs car Dieu ne pense pas comme nous ! « Ses pensées ne sont pas nos pensées, ses chemins ne sont pas nos chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant ses pensées sont au-dessus de nos pensées. »

Et, dans l'évangile, Jésus nous présentait le maître d'une vigne sortant à toute heure du jour pour aller en quête de travailleurs pour sa vigne. Avec les premiers il a convenu du montant du salaire pour une journée de travail. Aux suivants il leur a promis un salaire juste. Aux derniers, il n'a rien promis.

Et voilà, qu'au moment de rémunérer leur travail, il paye en premier les derniers arrivés qui reçoivent autant que ceux qui ont travaillé tout au long du jour, au grand mécontentement de ceux-ci...

Aurions-nous réagi autrement si nous avions été à leur place ?...

Quand j'étais enfant, nous étions cinq frères et sœurs à la maison, nous étions toujours attentifs au découpage du gâteau : que personne ne soit lésé... Nous étions pour la justice distributive, la même part pour tous. Plus tard, éducateur, j'ai travaillé avec une éducatrice, dont je ne sais si elle était croyante, mais qui partait d'un principe différent : tous n'ont pas les mêmes besoins, l'important c'est d'être attentif à chacun. Elle était capable de faire des parts différentes sans que cela fasse de problème.... Elle m'a beaucoup appris.

Et n'est-ce pas ce que dit le maître de la vigne à ceux qui ont le plus peiné : « Tu as eu ce que nous avons convenu. Pourquoi réclames-tu ? Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » Aujourd'hui dans notre monde où une centaine de personnes possèdent 80% des richesses de la terre, et où la crise économique va faire croître le nombre de chômeurs, j'aime entendre le pape François parler, à son tour, de salaire universel. N'est-il pas lui aussi dans la même perspective que Dieu ? Non, vraiment Dieu ne pense pas comme nous !

Demandons à l'Esprit d'ouvrir nos esprits à la sagesse de Dieu qui est folie aux yeux des hommes, à cette sagesse qui nous a donné le Christ, le bien-aimé du Père, pour nous réconcilier avec lui et entre nous.

Et qu'ainsi soit-il !